

ALBERTUS

ou

L'AME ET LE PÉCHÉ

LÉGENDE THÉOLOGIQUE

You shall see anon, 'tis a knavith
Piece of work.

Hamlet, iii, 7.

ALBERTUS

ou

L'ÂME ET LE PÉCHÉ

LÉGENDE THÉOLOGIQUE

POÈME

You shall see anon, 'tis a knavith
Pieco of work.

Hamlet, III, 7.

I

Sur le bord d'un canal profond dont les eaux vertes
Dorment, de nénufars et de bateaux couvertes,
Avec ses toits aigus, ses immenses greniers,
Ses tours au front d'ardoise où nichent les cigognes,
Ses cabarets bruyants qui regorgent d'ivrognes,
Est un vieux bourg flamand tel que les peint Teniers.
— Vous reconnaissez-vous? — Tenez, voilà le saule,
De ses cheveux blafards inondant son épaule
Comme une fille au bain; l'église et son clocher,
L'étang où des canards se pavane l'escadre;
Il ne manque vraiment au tableau que le cadre
Avec le clou pour l'accrocher.

II

Confort et far-niente! — toute une poésie
 De calme et de bien-être, à donner fantaisie
 De s'en aller là-bas être Flamand; d'avoir
 La pipe culottée et la cruche à fleurs peintes,
 Le vidrecome large à tenir quatre pintes,
 Comme en ont les buveurs de Brauwer, et le soir
 Près du poêle qui siffle et qui détonne, au centre
 D'un brouillard de tabac, les deux mains sur le ventre,
 Suivre une idée en l'air, dormir ou digérer,
 Chanter un vieux refrain, porter quelque rasade,
 Au fond d'un de ces chauds intérieurs, qu'Ostade
 D'un jour si doux sait éclairer!

III

A vous faire oublier, à vous, peintre et poète,
 Ce pays enchanté dont la Mignon de Goethe,
 Frileuse, se souvient, et parle à son Wilhem;
 Ce pays du soleil où les citrons mûrissent,
 Où de nouveaux jasmins toujours s'épanouissent :
 Naples pour Amsterdam, le Lorrain pour Berghem;
 A vous faire donner pour ces murs verts de mousses
 Où Rembrandt, au milieu de ces ténèbres rousses,
 Fait luire quelque Faust en son costume ancien,
 Les beaux palais de marbre aux blanches colonnades,
 Les femmes au teint brun, les molles sérénades,
 Et tout l'azur vénitien!

IV

Dans ce bourg autrefois vivait, dit la chronique,
 Une méchante femme ayant nom Véronique;
 Chacun la redoutait, et répétait tout bas
 Qu'on avait entendu des murmures étranges
 Autour de sa demeure, et que de mauvais anges
 Venaient pendant la nuit y prendre leurs ébats.
 — C'étaient des bruits sans nom inconnus à l'oreille,
 Comme la voix d'un mort qu'en sa tombe réveille
 Une évocation; de sourds vagissements
 Sortant de dessous terre, et des rumeurs lointaines,
 Des chants, des cris, des pleurs, des cliquetis de chaînes,
 D'épouvantables hurlements.

V

Même dame Gertrude avait un jour d'orage
 Vu de ses propres yeux, du milieu d'un nuage,
 A cheval sur la foudre un démon noir sortir,
 Traverser le ciel rouge, et dans la cheminée,
 De bleuâtres vapeurs soudain environnée,
 La tête la première en hurlant s'engloutir.
 La grange du fermier Justus Van Eyck s'embrase
 Sans qu'on puisse l'éteindre, et par sa chute écrase,
 Avalanche de feu, quatre des travailleurs.
 Des gens dignes de foi jurent que Véronique
 Se trouvait là, riant d'un rire sardonique,
 Et grommelant des mots railleurs!

VI

La femme du brasseur Cornelis met au monde,
 Avant terme, un enfant couvert d'un poil immonde,
 Et si laid que son père eût voulu le voir mort.
 — On dit que Véronique avait sur l'accouchée
 Depuis ce temps malade, et dans son lit couchée,
 Par un mystère noir jeté ce mauvais sort.
 Au reste, tous ces bruits, son air sauvage et louche
 Les justifiait bien. — Œil vert, profonde bouche,
 Dents noires, front coupé de rides, doigts noueux,
 Dos voûté, pied tortu sous une jambe torse,
 Voix rauque, âme plus laide encor que son écorce,
 Le diable n'est pas plus hideux.

VII

Cette vieille sorcière habitait une hutte,
 Accroupie au penchant d'un maigre tertre, en butte
 L'été comme l'hiver au choc des quatre vents ;
 Le chardon aux longs dards, l'ortie et le lierre
 S'étendent à l'entour en nappe irrégulière ;
 L'herbe y pend à foison ses panaches mouvants,
 Par les fentes du toit, par les brèches des voûtes
 Sans obstacle passant, la pluie à larges gouttes
 Inonde les planchers moisissés et vermoulus.
 A peine si l'on voit dans toute la croisée
 Une vitre sur trois qui ne soit pas brisée,
 Et la porte ne ferme plus.

VIII

La limace baveuse argente la muraille
 Dont la pierre se gerce et dont l'enduit s'éraïlle ;
 Les lézards verts et gris se logent dans les trous,
 Et l'on entend le soir sur une note haute
 Coasser tout auprès la grenouille qui saute,
 Et râler aigrement les crapauds à l'œil roux.
 — Aussi, pendant les soirs d'hiver, la nuit venue,
 Surtout quand du croissant une ouateuse nue
 Emmaillotte la corne en un flot de vapeur,
 Personne, — non pas même Eisenbach le ministre, —
 N'ose passer devant ce repaire sinistre
 Sans trembler et blémir de peur.

IX

De ces dehors rians l'intérieur est digne :
 Un pandémonium ! où sur la même ligne,
 Se heurtent mille objets fantasmagoriquement mêlés.
 — Maigres chauves-souris aux diaphanes ailes,
 Se cramponnant au mur de leurs quatre ongles frêles,
 Bouteilles sans goulot, plats de terre fêlés,
 Crocodiles, serpents empaillés, plantes rares,
 Alambics contournés en spirales bizarres,
 Vieux manuscrits ouverts sur un fauteuil bancal,
 Fœtus mal conservés saisissant d'une lieue
 L'odorat, et collant leur face jaune et bleue
 Contre le verre du bocal !

X

Véritable sabbat de couleurs et de formes,
 Où la cruche hydropique, avec ses flancs énormes,
 Semble un hippopotame, et la fiole au grand cou,
 L'ibis égyptien au bord du sarcophage
 De quelque Pharaon ou d'un ancien roi mage,
 Ivresse d'opium et vision de fou,
 Où les récipients, matras, siphons et pompes,
 Allongés en phallus ou tortillés en trompes,
 Prennent l'air d'éléphants et de rhinocéros,
 Où les monstres tracés autour du zodiaque,
 Portant écrit au front leur nom en syriaque,
 Dansent entre eux des boléros!

XI

Poudreux entassement de machines baroques
 Dont l'œil ne peut saisir les contours équivoques,
 Et de bouquins, sans titre en langage chrétien!
 Tohu-bohu! chaos où tout fait la grimace,
 Se déforme, se tord, et prend une autre face;
 Glace vue à l'envers où l'on ne connaît rien,
 Car tout est transposé. Le rouge y devient fauve,
 Le blanc noir, le noir bleu; jamais sous une alcôve
 Smarra n'a dessiné de fantômes plus laids.
 C'est la réalité des contes fantastiques,
 C'est le type vivant des songes drôlatiques;
 C'est Hoffmann, et c'est Rabelais!

XII

Pour rendre le tableau complet, au bord des planches
 Quelques têtes de morts vous apparaissent blanches,
 Avec leurs crânes nus, avec leurs grandes dents,
 Et leurs nez faits en trèfle et leurs orbites vides
 Qui semblent vous couvrir de leurs regards avides.
 Un squelette debout et les deux bras pendants,
 Au gré du jour qui passe au treillis de ses côtes,
 Que du sépulcre à peine ont désertés les hôtes,
 Jette son ombre au mur en linéaments droits.
 En entrant là, Satan, bien qu'il soit hérétique,
 D'épouvante glacé, comme un bon catholique
 Ferait le signe de la croix.

XIII

Et pourtant cet enfer est un ciel pour l'artiste.
 Teniers à cette source a pris son *Alchimiste*,
 Callot bien des motifs de sa *Tentation*;
 Goethe a tiré de là la scène tout entière
 Où Méphistophélès mène chez la sorcière
 Faust, qui veut rajeunir, boire la potion.
 — L'illustre baronnet sir Walter Scott lui-même
 (Jedediah Cleishbotham) y puisa plus d'un thème.
 — Ce type qu'il répète infatigablement,
 Meg de *Guy Mannering*, ressemble à s'y méprendre
 A notre Véronique, — il n'a fait que la prendre
 Et déguiser le vêtement.

XIV

Le plaid bariolé de tartan et la toque
 Dissimulent la jupe et le béguin à coque.
 L'Écosse a remplacé la Flandre; — voilà tout.
 Ensuite il m'a volé, l'infâme plagiaire,
 Cette description (voyez son *Antiquaire*),
 Le chat noir, — Marius sur ces restes debout! —
 Et mille autres détails. Je le jurerais presque,
 Celui que fit l'hymen du sublime au grotesque,
 Créa Bug, Han, Cromwell, Notre-Dame, Hernani,
 Dans cette hutte même a ciselé ces masques
 Que l'on croirait, à voir leurs galbes si fantasques,
 De Benvenuto Cellini.

XV

Le matou dont il est parlé dans l'autre strophe
 Était le bisaïeul de Murr, ce philosophe,
 Dont l'histoire enlacée à celle de Kreissler
 M'a fait plus d'une fois oublier que la bûche
 Prenait en s'éteignant sa robe de peluche,
 Et que minuit sonnait et que c'était l'hiver.
 Mon pauvre Childebrand à l'amitié si franche,
 Le meilleur cœur de chat et l'âme la plus blanche
 Qui se puissent trouver sous des poils aussi noirs,
 Cet ami dont la mort m'a causé tant de peine,
 Que depuis ce temps-là j'ai pris la vie en haine,
 Était aussi l'un de ses hoirs.

XVI

Ce digne chat était du reste l'être unique
 Admis dans ce repaire, et pour qui Véronique
 Eût de l'affection; — peut-être bien aussi
 Était-il seul au monde à l'aimer; — vieille, laide
 Et pauvre, qui l'eût fait? C'est un mal sans remède:
 Ceux qu'on hait sont méchants, et l'on s'excuse ainsi.
 — Il fait nuit, tout se tait; une lumière rouge,
 Intermittente, oscille aux vitrages du bouge;
 — Notre matou, couché sur le fauteuil boiteux,
 Regarde d'un air grave et plein d'intelligence
 La vieille qui s'agite et qui fait diligence
 Pour quelque mystère honteux;

XVII

Ou bien, frottant sa patte à sa moustache raide,
 Lustre son poil soyeux comme l'hermine, à l'aide
 De sa langue âpre et dure, et frileux, pour dormir
 Entre les deux chenets, près des tisons, en boule,
 La tête sous la queue artistement se roule.
 — La bise cependant continue à gémir,
 L'orfraie aux sifflements rauques de la tempête
 Mêlé ses cris; le toit craque, la bûche pète,
 La flamme tourbillonne, et dans un grand chaudron,
 Sous des flocons d'écume, une eau puante et noire
 Danse en accompagnant de son bruit la bouilloire
 Et le matou qui fait ron ron.

XVIII

Minuit est le moment voulu pour l'œuvre inique;
 Minuit sonne. — Aussitôt l'infâme Véronique
 Trace de sa baguette un rond sur le plancher,
 Et se place au milieu; — des milliers de fantômes
 Hors du cercle magique, ainsi que des atomes
 Qu'un rayon de soleil dans l'ombre vient chercher,
 Tremblent, points lumineux sur la tenture noire.
 — La vieille cependant murmure son grimoire,
 Pousse des cris aigus, dit des mots dont le son,
 Pareil au bruit que font les marteaux d'une forge,
 Vous écorche l'oreille et vous prend à la gorge
 Comme une mauvaise boisson.

XIX

Mais ce n'est pas là tout, — pour finir le mystère,
 Elle jette un par un ses vêtements à terre
 Et se met toute nue; — oh! c'était effrayant! —
 Le squelette blanchi dont la bise se joue,
 Et qui depuis six mois fait aux corbeaux la moue
 Du haut d'une potence, est un objet riant,
 Près de cette carcasse aux mamelles arides,
 Au ventre jaune et plat, coupé de larges rides,
 Aux bras rouges pareils à des bras de homard.
Horror! horror! horror! comme dirait Shakspeare,
 — Une chose sans nom, — impossible à décrire,
 Un idéal de cauchemar!

XX

Dans le creux de sa main elle prend cette eau brune
 Et s'en frotte trois fois la gorge. — Non, aucune
 Langue humaine ne peut conter exactement
 Ce qui se fit alors! — Cette mamelle flasque,
 Qui s'en allait au vent comme s'en va la basque
 D'un vieil habit râpé, miraculeusement
 Se gonfle et s'arrondit; — le nuage de hâle
 Se dissipe: on dirait une boule d'opale
 Coupée en deux, à voir sa forme et sa blancheur.
 Le sang en fils d'azur y court, la vie y brille
 De manière à pouvoir, même avec une fille
 De quinze ans, lutter de fraîcheur.

XXI

Elle se frotte l'œil et puis toute la face;
 — La rose y reparait, le moindre pli s'efface,
 Comme les plis de l'eau quand le vent est tombé;
 L'émail luit dans sa bouche, une vive étincelle,
 Un diamant de feu nage dans sa prunelle;
 Ses cheveux sont de jais, son corps n'est plus courbé.
 — Elle est belle à présent, mais belle à faire envie.
 Plus d'un beau cavalier exposerait sa vie
 Seulement pour toucher sa main du bout du doigt,
 Et l'on ne songe pas, en voyant cette tête
 Si charmante, ce corps, cette taille parfaite,
 A quels moyens elle les doit.

XXII

Une perle d'amour ! — De longs yeux en amande
 Parfois d'une douceur tout à fait allemande,
 Parfois illuminés d'un éclair espagnol ;
 Deux beaux miroirs de jais, à vous donner l'envie
 De vous y regarder pendant toute la vie,
 — Un son de voix plus doux qu'un chant de rossignol ;
 Sontag et Malibran, dont chaque note vibre,
 Et dans le cœur se noue à quelque intime fibre ;
 La malice de Puck, la grâce d'Ariel,
 Une bouche mutine où la petite moue
 D'Esmeralda se mêle au sourire et se joue ;
 — Un miracle, un rêve du ciel ! —

XXIII

Lecteur, sans hyperbole elle était vraiment belle,
 — Très-belle ! — c'est-à-dire elle paraissait telle,
 Et c'est la même chose. — Il suffit que les yeux
 Soient trompés, et toujours ils le sont quand on aime.
 — Le bonheur qui nous vient d'un mensonge est le même
 Que s'il était prouvé par l'algèbre. — Être heureux,
 Qu'est-ce ? Sinon le croire et caresser son rêve,
 Priant Dieu qu'ici-bas jamais il ne s'achève ;
 Car la foi seule peut nous faire voir le ciel
 Dans l'exil de la vie, et ce désert du monde
 Où la félicité sur le néant se fonde,
 Et le malheur sur le réel.

XXIV

La flamme qui dormait s'éveille ; — Véronique
 Sort du cercle, revêt une blanche tunique,
 Une robe de pourpre, — au lieu du béguin noir
 Qu'elle portait avant, sur sa tête elle place
 Un chaperon d'hermine, et, prenant une glace,
 S'y mire plusieurs fois et sourit de se voir.
 La lune en ce moment, par une déchirure
 De nuage, dardait sa clarté faible et pure ;
 — La porte était ouverte, en sorte qu'on pouvait
 Du dehors distinguer le dedans, et sans doute
 Si quelqu'un à cette heure eût passé sur la route,
 Il aurait pensé qu'il rêvait.

XXV

Véronique, du bout de sa baguette touche
 Le matou qui lui lance un regard faux et louche,
 Et se roule à ses pieds en faisant le gros dos ;
 Tourne trois fois en rond, fait des signes mystiques,
 Et prononce tout bas des mots cabalistiques :
 — Spectacle à vous figer la moelle dans les os ! —
 A la place du chat paraît un beau jeune homme,
 Nez aquilin, front haut, moustache noire, comme
 La jeune fille en voit dans ses songes d'amour.
 — Avec son manteau rouge et son pourpoint de soie,
 Sa dague de Tolède au pommeau qui chatoie,
 Vraiment il était fait au tour !

XXVI

— C'est bien, dit Véronique, en tendant sa main blanche
 Au jeune cavalier qui, le poing sur la hanche,
 En silence attendait; — don Juan, conduisez-moi.
 — Juan s'inclina. — Madame, où faut-il qu'on vous mène?
 La dame se pencha sur son oreille; à peine
 Deux syllabes, — don Juan comprit. — Holà donc! toi,
 Leporello, dit-il d'une voix haute et claire,
 Madame veut sortir, prends une torche, éclaire
 Madame. — A l'instant même une cire à la main
 Leporello paraît amenant la voiture;
 Ils y montent, — le fouet claque, le cocher jure,
 Et les voilà sur le chemin.

XXVII

Mais quel chemin encor? — C'est un profond mystère.
 — Il faisait nuit; d'ailleurs, dans ce lieu solitaire
 Qui diable eût pu les voir? — Personne; tout dormait;
 La lune avait bandé ses yeux bleus d'un nuage
 De peur d'être indiscrete. — Au ferme du voyage,
 Sans que nul se doutât de ce qu'elle enfermait,
 La voiture parvint. — Pas un seul grain de boue
 A ses larges panneaux armoriés; — la roue,
 Comme si les cailloux eussent été doublés
 De soie et de velours, roulait muette et sourde
 A travers champs, toujours tout droit, et si peu lourde
 Qu'elle ne couchait pas les blés!

XXVIII

Pour le présent, la scène est transportée à Leyde.
 — Ce singe enjuponné, cette sorcière laide
 A faire à Belzébuth tourner les deux talons;
 — Jeune et belle à présent, vivante poésie,
 Trésor de grâces, fait sécher de jalousie
 Sous leurs vertugadins chamarrés de galons,
 Leurs bonnets à carcasse élevés de six toises,
 Les beautés à la mode et les Vénus bourgeoises
 De l'endroit; — le salon de dame Barbara
 Von Altenhorff, — celui de la comtesse anglaise
 Cecilia Wilmot est vide; on est à l'aise
 Chez la landgrave de Gotha!

XXIX

Jeunes et vieux, — robins en perruque poudrée,
 Fats portant autour d'eux une atmosphère ambrée;
 Militaires en beaux uniformes, trainant
 Sur le parquet sonore une épée incongrue;
 Peintres, musiciens, — tout le monde se rue
 Chez l'étrangère, et bien qu'il soit peu convenant,
 Au dire d'une vieille et méchante bégueule,
 D'accaparer ainsi les hommes pour soi seule,
 Surtout lorsque l'on n'a qu'un minois chiffonné
 Et la beauté du diable, — on s'y portait; — l'unique
 Entretien de la ville était sur Véronique:
 Jamais nom ne fut plus prôné!

XXX

C'était un engouement, un délire, une rage,
Des battements de mains, des bravos, un tapage,
Quand elle paraissait, à ne s'entendre pas.
— Jamais dilettanti n'ont du fond de leurs loges
Sur la prima dona fait pleuvoir plus d'éloges,
De bouquets et de vers, certes, qu'à chaque pas
La belle Véronique — aux bals, dans les théâtres,
Partout, — n'en recevait des *Mein hers* idolâtres.
— Les poètes faisaient des sonnets sur ses yeux
Et l'appelaient soleil ou lune — en acrostiches;
Les peintres barbouillaient son image, — et les riches
Se ruinaient à qui mieux mieux.

XXXI

Elle donnait le ton, et, reine de la mode,
Elle était adorée ainsi qu'une pagode;
— Personne n'eût osé la contredire en rien : —
La forme des chapeaux, et la coupe des manches,
Lequel fait mieux, des fleurs ou bien des plumes blanches?
Quelle parure sied? — quelle couleur va bien?
S'il faut mettre du rouge ou non (question grave!)
Elle décidait tout. — La femme du margrave
Tielemanus Van Horn, la fille du vieux duc,
Avaient beau protester par leur mise hérétique,
— A peine voyait-on dans leur salon gothique
Un laid *Sigisbeo* caduc.

XXXII

Young fût devenu gai, le pleureur Héraclite,
S'essuyant l'œil, eût ri plus fort que Démocrite
Au spectacle plaisant des efforts que faisaient
Les dames de l'endroit, Iris courtes et grasses,
Pour s'habiller comme elle et copier ses grâces;
— Des ingénuités dont les moindres pesaient
Trois ou quatre quintaux; — des faces rubicondes
Avec des fleurs, des nœuds de rubans, et des blondes,
— Des montagnes de chair à la Rubens, — au lieu
De bons velours d'Utrecht, de brocards à ramages,
Portant de fins tissus, des gazes, des nuages!
Quel travestissement, bon Dieu!

XXXIII

Notre héroïne au reste était toujours charmante,
Parée ou non, — avec son voile, avec sa mante,
En bonnet, en chapeau, — de toutes les façons!
— Tout sur elle vivait. — Les plis semblaient comprendre
Quand il fallait flotter et quand il fallait pendre;
La soie intelligente arrêta ses frissons,
Ou les continuait gazouillant ses louanges;
— Une brise à propos faisait onder ses franges,
Ses plumes palpitaient ainsi que des oiseaux
Qui vont prendre l'essor et qui battent des ailes;
— Une invisible main soutenait ses dentelles
Et se jouait dans leurs réseaux.

XXXIV

La moindre chose, un rien, elle était bien coiffée ; —
 Chaque bout de ruban, chaque fleur était fée ;
 Tout ce qui la touchait devenait précieux ;
 Tout était de bon goût, et (qualité bien rare)
 Quel que fût son habit, gâlant, riche ou bizarre,
 On n'apercevait qu'elle, — elle seule, — ses yeux
 Faisaient des diamants pâlir les étincelles.
 Les perles de ses dents paraissaient les plus belles,
 La blancheur de sa peau ternissait le satin.
 — *Disinvolture*, esprit lutin, grâce câline, —
 Tour à tour Camargo, Manon Lescaut, Philine,
 Une ravissante catin !

XXXV

— Le conseiller aulique Hans et Meister Philippe
 Pour elle avaient laissé le genièvre et la pipe,
 — C'était vraiment plaisir de voir ces bons Flamands,
 Types complets, — gros, courts, la face réjouie,
 Négligeant leur tulipe enfin épanouie,
 Transformés en dandys, et faire les charmants
 Auprès de la Diva. — Les femmes et les mères
 Ne lui ménageaient pas les critiques amères,
 Mais elle allait toujours son train, — sans en perdre un,
 Et, s'inquiétant peu de ce vain caquetage,
 Accueillait tout le monde et recevait l'hommage
 Et les rixdales de chacun.

XXXVI

Deux mois sont écoulés. — Capricieuse reine,
 Ce jour-là Véronique avait une migraine,
 Ou prétendait l'avoir, et ne recevait pas.
 Les courtisans faisaient en grand nombre antichambre.
 — Dans un riche boudoir où des pastilles d'ambre
 Jettent un doux parfum, où tous les bruits de pas
 Sur de beaux tapis turcs, comme sur l'herbe, meurent,
 Où le timbre qui chante et les bûches qui pleurent
 Troublent seuls le silence avec leurs grêles voix.
 Notre belle, — en peignoir du matin, pâle et blanche
 Comme une perle, — au bord d'un guéridon se penche
 Froissant un papier sous ses doigts.

XXXVII

Elle boude ! — mon Dieu, qu'une femme qui boude
 A de grâces ! La main sous le menton, le coude,
 Tel qu'un arceau de jaspe, appuyé mollement
 Sur un genou, — le corps qui s'affaisse et se ploie,
 Ainsi qu'un bouton d'or qu'une goutte d'eau noie ;
 — Les cheveux débouclés qui cachent par moment
 Ou laissent voir, selon que le zéphyr s'en joue,
 Ou que les doigts mutins les peignent, une joue
 Transparente et nacrée, un front veiné d'azur,
 Comme dans les jardins font les branches des arbres,
 De leurs réseaux voilant ou découvrant les marbres
 Debout sous leur ombrage obscur.

XXXVIII

Qui cause ce chagrin ? En se levant, s'est-elle
Dans sa glace trouvée ou vieillie ou moins belle ?
— A-t-elle découvert dans ses boucles de jais
Un pâle fil d'argent ? à ses dents une tache ?
Les deux bouts du ruban, sous la main qui l'attache
Seraient-ils donc trop courts pour son corps plus épais ?
— Cette robe attendue et sur laquelle on compte
Pour enlever à miss Wilmot le cœur du comte,
S'est-elle déchirée ou fripée en chemin ?
Son épagneul est-il malade ? — Quelque fièvre,
Après trois nuits de bal, a-t-elle de sa lèvre
Décoloré le pur carmin ?

XXXIX

Son œil est-il moins vif, son col moins blanc ? l'ovale
De son visage grec moins pur ? — Quelque rivale,
Avec plus de jeunesse ou plus de diamants,
A-t-elle au dernier *raoûl* fait tourner plus de têtes ?
Non, — elle est bien toujours la déesse des fêtes ; —
Tout ploie à ses genoux. — Hier, l'un de ses amants
Pris d'un beau désespoir, la voyant infidèle,
S'est jeté dans le Rhin ; — et ce matin, pour elle,
Ludwig de Siegendorff en duel s'est battu ;
Son adversaire est mort, — lui blessé ; — voilà certe
Un beau succès ! — tout Leyde est en l'air et disserte.
Pourquoi donc ce front abattu ?

XL

Pourquoi donc ces sourcils qui tremblent et se plissent ?
Ces longs cils noirs baissés où quelques larmes glissent,
Qui palpitent jetant sur le satin des chairs
Une auréole brune, une ombre veloutée,
Comme Lawrence en peint ? — cette gorge agitée
Dans sa prison de crêpe et sous les réseaux clairs
Ondant comme la neige au vent d'une tempête ?
Quelle pensée étrange à cette folle tête
Donne un air si rêveur ? — Est-ce le souvenir
De son premier amour et de ses jours d'enfance ?
— Regret d'avoir perdu cette belle innocence ?
— Est-ce la peur de l'avenir ?

XLI

Ce n'est pas cela, non ; — elle est trop corrompue
Pour ne pas oublier, et la chaîne est rompue
Qui liait son présent à son passé. — D'ailleurs,
Je ne crois pas qu'elle ait dans un pli de son âme
Un de ces souvenirs qui, dans tout cœur de femme,
Si dépravé qu'il soit, restent des jours meilleurs,
Et se gardent sans tache au fond de sa mémoire,
Comme fait une perle au creux d'une onde noire.
— Ce n'est qu'une coquette, elle n'a pas aimé :
Le bal, un souper fin, quelque soirée à rendre,
Le plaisir l'étourdit, et l'empêche d'entendre
La voix de son cœur comprimé.

XLII

Voici le fait : — la veille on jouait au théâtre
 Le *Don Juan* de Mozart. Avec sa cour folâtre
 De jeunes merveilleux, papillons de boudoir,
 Dont quelque Staub de Leyde a découpé les ailes,
 Véronique était là, le pôle des prunelles,
 Coquetant dans sa loge et radieuse à voir.
 — Les femmes sous leur fard pâlissaient de colère,
 Et se mordaient la lèvre ; — elle, sûre de plaire,
 Comme le paon sa queue, ouyait son éventail,
 Parlait, riait tout haut, laissait choir sa lorgnette,
 Otaït son gant, faisait sentir sa cassolette,
 Ou chatoyer son riche émail.

XLIII

Les acteurs avaient beau s'évertuer en scène,
 Filer les plus beaux sons, ils y perdaient leur peine.
 — En vain Leporello pas à pas suivait Juan ;
 En vain le Commandeur faisait tonner ses bottes,
 Zerline gazouillait jouant avec les notes,
 Dona Anna pleurait. — Ils auraient bien un an
 Continué ce jeu sans que l'on y prit garde :
 — Le parterre est distrait, — l'on cause, l'on regarde,
 Mais d'un autre côté ; — sous les binocles d'or
 Braqués au même point le désir étincelle ;
 Véronique sourit ; — le bonheur d'être belle
 La fait dix fois plus belle encor.

XLIV

Seul un homme debout auprès d'une colonne,
 Sans que ce grand fracas le dérange ou l'étonne,
 A la scène oubliée attachant son regard,
 Dans une extase sainte enivre ses oreilles.
 De ces accords profonds, de ces hautes merveilles
 Qui font luire ton nom entre tous, — ô Mozart ! —
 Ton génie avait pris le sien, et de ses ailes
 Le poussait par delà les sphères éternelles.
 L'heure, le lieu, le monde, il ne savait plus rien,
 Il s'était fait musique, et son cœur en mesure
 Palpitait et chantait avec une voix pure,
 Et lui seul te comprenait bien.

XLV

Tout au plus dans l'entr'acte avait-il sur la belle
 Jeté l'œil, froidement, et sans que sa prunelle
 S'allumât, comme si le regard contre un mur
 Eût été se briser. — Pourtant, comme une balle,
 Cette ceillade d'un bout à l'autre de la salle,
 Au cœur de Véronique arrivant d'un vol sûr,
 Y fit sans le vouloir une blessure grave,
 — Une blessure à mort. — Ainsi l'on voit un brave
 Être tué sans gloire à l'angle d'un buisson
 Par le coup de fusil tiré sur quelque lièvre,
 Par la tuile qui tombe, ou mourir de la fièvre
 En revenant dans sa maison.

XLVI

Celle qui, jusqu'alors comme la salamandre,
Froide au milieu des feux, daignait à peine rendre
Pour une passion un caprice en retour,
Et se faisait un jeu (c'est le plaisir des femmes)
De torturer les cœurs et de damner les âmes,
Celle qui sans pitié se jouait d'un amour,
Comme un enfant cruel de son hochet qu'il casse
Et rejette bien loin aussitôt qu'il le lasse,
Souffre aujourd'hui les maux qu'elle causait hier :
Elle faisait aimer, et maintenant elle aime !
L'oiseleur à la fin s'est englué lui-même ;
Il est vaincu ce cœur si fier !

XLVII

C'est le train de la vie et de la destinée ;
Quand au timbre fatal l'heure est enfin sonnée,
Nul ne peut retarder sa défaite d'un jour.
— Quelle vertu qu'on ait, ou qu'on fuie ou qu'on reste,
Tout cède à ce pouvoir infernal ou céleste :
On ne saurait tromper ni son sort ni l'amour.
— Amour, joie et fléau du monde, — douce peine,
Misère qu'on regrette et de charmes si pleine ;
— Rire qui touche aux pleurs, — souci pâle et charmant,
Mal que l'on veut avoir ; — Paradis, — Enfer, — Songe
Commencé dans le ciel, que sur terre on prolonge,
Mystérieux enchantement !

XLVIII

Poignante Volupté, — plaisir qui fait peut-être
L'homme l'égal de Dieu ! qui ne veut vous connaître
S'il ne vous a connu, moments délicieux,
Et si longs et si courts qui valent une vie,
Et que voudrait payer l'Ange qui les envie
De son éternité de bonheur dans les cieus ! —
Mer de félicité, — ravissement, — extase,
Dont ne saurait donner l'idée aucune phrase
Soit en vers soit en prose ! — Heures du rendez-vous,
Belles nuits sans sommeils, râles, sanglots d'ivresse,
Soupirs, mots inconnus qu'étouffe une caresse,
Baisers enragés, désirs fous !

XLIX

Amour ! le seul péché qui vaille qu'on se damne,
— En vain dans ses sermons le prêtre te condamne ;
En vain dans son fauteuil, besicles sur le nez,
La maman te dépeint comme un monstre à sa fille,
— En vain Orgon jaloux ferme sa porte, et grille
Ses fenêtres. — En vain dans leurs livres mort-nés,
Contre toi longuement les moralistes crient,
En vain de ton pouvoir les coquettes se rient ; —
La novice à ton nom fait un signe de croix ;
Jeune ou vieux, laid ou beau, teint vermeil ou teint blême,
Anglais, Français, païen ou chrétien, — chacun aime
Au moins dans sa vie une fois.

L

Moi, ce fut l'an passé que cette frénésie
 Me vint d'être amoureux. — Adieu, la poésie !
 Je n'avais pas assez de temps pour l'employer
 A compasser des mots : — adorer mon idole,
 La parer, admirer sa chevelure folle,
 Mer d'ébène où ma main aimait à se noyer ;
 L'entendre respirer, la voir vivre, sourire
 Quand elle souriait, m'enivrer d'elle, lire
 Ses désirs dans ses yeux ; sur son front endormi
 Guetter ses rêves ; boire à sa bouche de rose
 Son souffle en un baiser, — je ne fis autre chose
 Pendant quatre mois et demi.

LI

Sans cela l'univers aurait eu mon poème
 En mil huit cent vingt-neuf, et beaucoup plus tôt même ;
 Mais, comme je l'ai dit, je n'avais pas le temps
 D'enfiler dans un vers des mots, comme des perles
 Dans un cordon. — J'allais ouïr siffler les merles
 Avec elle aux grands bois ; — l'on était au printemps.
 Elle, comme un enfant, courait dans la rosée
 Après les papillons, et la jambe arrosée
 D'une pluie argentée, allait chantant toujours ;
 Chaque fleur sous ses pas inclinait son ombelle.
 — Moi, je la regardais ; — la nature était belle,
 Et riait comme nos amours.

LII

Mai dans le gazon vert faisait rougir la fraise :
 — Dès qu'elle en trouvait une, heureuse et sautant d'aise,
 Elle accourait bien vite et voulait partager ;
 Moi, je ne voulais pas ; — c'était une bataille !
 D'un bras j'emprisonnais ses deux bras et sa taille,
 Et de mon autre main je la faisais manger.
 Elle me résistait d'abord, mais, bientôt lasse
 D'une lutte inégale, elle demandait grâce,
 Promettant de payer en baisers sa rançon.
 — Alors, comme un oiseau dont on ouvre la cage,
 Elle prenait son vol et fuyait, la sauvage,
 Se cacher derrière un buisson.

LIII

Et puis je l'entendais rire sous la feuillée
 De me tromper ainsi. — Quelque abeille éveillée
 Sortant d'une clochette, un lézard, un fauchoux,
 Arpentant son col blanc avec ses pattes grêles,
 Une chenille prise aux plis de ses dentelles,
 La ramenait bientôt poussant des cris affreux.
 — Elle cachait son front contre moi, toute blanche ;
 Tressaillant quand le vent remuait une branche,
 Ses beaux seins effarés, au tic tac de son cœur
 Trembaient et palpitaient comme deux tourterelles
 Surprises dans le nid, qui font un grand bruit d'ailes
 Entre les doigts de l'oiseleur.

LIV

Tout en la rassurant, d'une main aguerrie
Je saisissais le monstre, et de sa peur guérie
Elle recommençait à rire, et s'asseyait
Sur un de mes genoux se moquant d'elle-même,
Et m'embrassait disant : — Mon Dieu, comme je l'aime !
Puis le baiser rendu, rêveuse, elle appuyait
Sa tête à mon épaule, et fermait sa paupière
Comme pour s'endormir. — Un long jet de lumière,
Traversant les rameaux, dorait son front charmant ;
— Le rossignol chantait et perlait ses roulades,
Un vent tout parfumé, sous les vertes arcades
Soupirait langoureusement.

LV

Nous ne nous disions rien, et nous avions l'air triste,
Et pourtant, ô mon Dieu ! si le bonheur existe
Quelque part ici-bas, nous étions bien heureux.
— Qu'eût servi de parler ? — Sur nos lèvres pressées
Nous arrêtions les mots, nous savions les pensées ;
Nous n'avions qu'un esprit, qu'une seule âme à deux.
— Comme emparadisés dans les bras l'un de l'autre,
Nous ne concevions pas d'autre ciel que le nôtre.
Nos artères, nos cœurs vibraient à l'unisson ;
Dans les ravissements d'une extase profonde,
Nous avions oublié l'existence du monde,
Nos yeux étaient notre horizon.

LVI

Tout ce bonheur n'est plus. Qui l'aurait dit ? nous sommes
Comme des étrangers l'un pour l'autre ; les hommes
Sont ainsi ; — leur toujours ne passe pas six mois. —
L'amour s'en est allé, Dieu sait où ; — ma princesse,
Comme un beau papillon qui s'enfuit et ne laisse
Qu'une poussière rouge et bleue au bout des doigts.
Pour ne plus revenir a déployé son aile,
Ne laissant dans mon cœur, plus que le sien fidèle,
Que doutes du présent et souvenirs amers.
Que voulez-vous ? — la vie est une chose étrange ;
En ce temps-là j'aimais, et maintenant j'arrange
Mes beaux amours en méchants vers.

LVII

Bénévole lecteur, c'est toute mon histoire
Fidèlement contée, autant que ma mémoire,
Registre mal en ordre, a pu me rappeler
Ces riens qui furent tout, dont l'amour se compose
Et dont on rit ensuite. — Excusez cette pause :
La bulle que j'avais pris plaisir à souffler,
Et qui flottait en l'air des feux du prisme teinte,
En une goutte d'eau tout à coup s'est éteinte ;
Elle s'était crevée au coin d'un toit pointu.
— En heurtant le réel, ma riante chimère
S'est brisée, et je n'aime à présent que ma mère ;
Tout autre amour en moi s'est tu.

LVIII

Excepté cependant le tien, ô Poésie,
Qui parles toujours haut dans une âme choisie!
— Poésie, ô bel ange à l'auréole d'or,
Qui, passant d'un soleil ou d'un monde dans l'autre
Sans crainte de salir tes pieds blancs sur le nôtre,
Dans notre nuit suspends un moment ton essor,
Nous dis des mots tout bas, et du bout de ton aile
Sèches nos pleurs amers; — et toi, sa sœur jumelle,
Peinture, la rivale et l'égale de Dieu,
Déception sublime, admirable imposture,
Qui redonnes la vie et doubles la nature,
Je ne vous ai pas dit adieu!

LIX

— Revenons au sujet. — Le jeune enthousiaste
Était beau cavalier, et certe une plus chaste
Que Véronique eût pu s'enamourer de lui.
Avant d'aller plus loin, il serait bon peut-être
D'esquisser son portrait. — Le dehors fait connaître
Le dedans. — Un soleil étranger avait lui
Sur sa tête et doré d'une couche de hâle
Sa peau d'Italien naturellement pâle.
Ses cheveux, sous ses doigts, en désordre jetés,
Tombaient autour d'un front que Gall avec extase
Aurait palpé six mois, et qu'il eût pris pour base
D'une douzaine de traités.

LX

Un front impérial d'artiste et de poète,
Occupant à lui seul la moitié de la tête,
Large et plein, se courbant sous l'inspiration,
Qui cache en chaque ride avant l'âge creusée
Un espoir surhumain, une grande pensée,
Et porte écrit ces mots: — Force et conviction. —
Le reste du visage à ce front grandiose
Répondait. — Cependant il avait quelque chose
Qui déplaisait à voir, et, quoique sans défaut,
On l'aurait souhaité différent. — L'ironie,
Le sarcasme y brillait plutôt que le génie;
Le bas semblait railler le haut.

LXI

Cet ensemble faisait l'effet le plus étrange;
C'était comme un démon se tordant sous un ange,
Un enfer sous un ciel. — Quoiqu'il eût de beaux yeux,
De longs sourcils d'ébène effilés vers la tempe,
Se glissant sur la peau comme un serpent qui rampe,
Une frange de cils palpitants et soyeux,
Son regard de lion et la fauve étincelle
Qui jaillissait parfois du fond de sa prunelle
Vous faisaient frissonner et pâlir malgré vous.
— Les plus hardis auraient abaissé la paupière
Devant cet œil Méduse à vous changer en pierre,
Qu'il s'efforçait de rendre doux.

LXH

Sur sa lèvre sévère à chaque coin ombrée
 D'une fine moustache élégamment cirée
 Un sourire moqueur quelquefois se posait;
 Mais son expression la plus habituelle
 Était un grand dédain. — Vainement notre belle,
 L'ayant revu depuis dans le monde, faisait
 Tout ce qu'une coquette en pareil cas peut faire
 Pour en grossir sa cour : — chose extraordinaire !
 Rien ne put entamer ce cœur de diamant.
 Coups d'œil sous l'éventail, soupirs, minauderies,
 Ayeux à mots couverts, vives agaceries,
 — Elle échoua totalement !

LXIII

Ce n'était pas un homme à se laisser surprendre
 Aux lacs que Véronique essayait de lui tendre.
 — Le grand aigle à la glu, qui retient le moineau,
 Laisse à peine une plume ; — une mouche étourdie
 A la toile en un coin par l'araignée ourdie
 Se prend l'aile, la guêpe emporte le réseau ;
 Gulliver d'un seul coup rompt les chaînes de soie
 Des Lilliputiens. Une si belle proie
 Valait bien cependant qu'en y prit peine ; aussi,
 Excepté de lui dire en propres mots : Je t'aime,
 Elle essaya de tout ; — mais lui, toujours le même,
 N'en prit aucunement souci.

LXIV

C'était là le motif qui faisait que sa porte
 Était fermée à tous. En effet, eh ! qu'importe
 A son cœur occupé cette cour qui la suit ?
 Ces beaux fils, ces dandys qui l'encharmaient naguères
 Lui semblent maintenant ou guindés ou vulgaires ;
 Leurs madrigaux musqués la fatiguent ; le bruit
 Et le jour lui font mal ; tout l'excède et l'ennuie.
 Sur sa petite main son front penche et s'appuie,
 Son bras potelé pend au bord de son fauteuil,
 La pauvre enfant ! voyez, sa joue est toute pâle.
 Le dépit a changé ses roses en opale,
 Une larme luit à son oeil.

LXV

Le papier que la belle, avec un air d'angoisse,
 Dans sa petite main aux ongles roses froisse,
 Indubitablement est un billet d'amour,
 — Un vélin azuré qui par toute la chambre
 Jette une fashionable et suave odeur d'ambre.
 — Je m'y connais ; — pourtant l'écriture et le tour
 Ont quelque chose en soi qui trahissent la femme.
 — Est-ce un billet surpris de rivale, ou la dame
 Pour son compte écrit-elle à quelque jeune Beau ?
 Le fait parait prouvé par cette tache noire
 Au bout de ce doigt blanc, et par cette écritoire
 Et cette plume de corbeau.